

# CULTURE

Bilan annuel d'Influence Communication

## La politique et le sport sont toujours bons premiers dans les médias

PAUL CAUCHON

Sport et politique, c'est vraiment le couple préféré de nos médias. Car en 2008, la politique provinciale et fédérale ainsi que le sport ont occupé 39,8 % de tout l'espace médiatique dans les médias québécois. Ainsi, huit des dix nouvelles de l'année étaient liées au sport et à la politique.

Et les cinq personnalités qui ont fait le plus souvent la nouvelle en 2008, ce sont, dans l'ordre: Jean Charest, Stephen Harper, Mario Dumont, Stéphane Dion... et Guy Carboneau.

La liste se poursuit d'ailleurs avec Pauline Marois, Barack Obama, Gilles Duceppe, Régis Labeaume... et Saku Koivu.

Ces données sont tirées du bilan annuel d'Influence Communication, cette entreprise qui calcule la place occupée par les nouvelles dans les médias québécois. Influence Communication recense les nouvelles dans les quotidiens,

les hebdomadaires, les émissions d'information et d'affaires publiques à la télévision et les nouvelles à la radio. Il s'agit d'un recensement purement statistique, qui ne tient pas compte du ton ou de l'angle de couverture journalistique.

L'entreprise établit ainsi le « poids médias », c'est-à-dire la proportion de l'espace occupée par une nouvelle pour une période de sept jours.

Selon ce calcul, les principaux événements médiatiques au Québec sur l'ensemble de l'année ont été la crise politique de décembre à Ottawa (avec un poids média total de 11,1 %), les élections fédérales (10,8 %), les Jeux olympiques de Pékin (10,6 %), l'incident Patrick et Jonathan Roy de mars dernier (8,4 %), l'affaire Julie Couillard (7,7 %), les élections américaines (7,1 %), le 400<sup>e</sup> de Québec (6,9 %), les émeutes de Montréal-Nord (6,8 %), la date limite des échanges dans la LNH (6 %) et le début des séries du Canada de Montréal (5,9 %).

Cela peut paraître incroyable, mais Influence Communication soutient que la campagne électorale provinciale n'occupe que le 11<sup>e</sup> rang.

La date limite des échanges dans la LNH représente une véritable exception, alors que la venue possible de Marian Hossa à Montréal avait donné lieu à une frénésie médiatique rarement vue.

L'entreprise fait par ailleurs remarquer que la campagne électorale provinciale a connu 15 % de moins de couverture médiatique que la précédente campagne provinciale.

Ce bilan donne lieu à quelques autres constatations. En 2008, la proportion de nouvelles internationales dans les médias québécois a été de 3,2 %, soit beaucoup plus élevée qu'à l'habitude, vraisemblablement à cause de l'intérêt envers les élections américaines.

L'économie et les affaires ont occupé 11,2 % de l'actualité, une proportion qui se situe habituellement à 5,9 %. On peut supposer que les problèmes économiques

occuperont encore une place prépondérante en 2009.

À l'inverse, trois enjeux sont qualifiés de « perdants » par Influence Communication, n'occupant que 0,74 % de l'espace médiatique. Il s'agit de la pauvreté, du sort des aînés et des autochtones en général.

Les nouvelles canadiennes qui ont été le plus citées dans les médias étrangers, selon une autre analyse de l'entreprise, sont l'histoire de Omar Khadr, qui domine, et de loin, suivi de l'engagement canadien en Afghanistan, de la crise politique à Ottawa, du coup des Justiciers masqués envers Sarah Palin et du tournoi de hockey à Québec, qui a été un grand succès.

Signalons enfin que dans le domaine des médias, Guy A. Lepage demeure la personnalité la plus citée dans tous les médias québécois en 2008, suivie de Véronique Cloutier. Et Céline Dion est l'artiste la plus citée dans les médias.

Le Devoir



SHANNON STAPLETON REUTERS

Le milieu de la danse demeure tristement célèbre pour ses très sévères conditions de travail.

## Une appauvrissante passion

### Les HEC proposent un portrait rose et noir du travailleur culturel du milieu de la danse

STÉPHANE BAILLARGEON

Les professionnels du milieu de la danse adorent leur milieu de travail mais se désolent de ses piètres conditions financières. Ils sont attirés par la qualité de ce milieu artistique, l'autonomie du boulot et de riches relations interpersonnelles. Cependant, à la longue, ces employés passionnés — surtout des femmes, en fait — se trouvent sous-payés, épuisés, surchargés de travail et frustrés par les difficultés de financement de leur milieu.

Voilà le portrait à la fois positif et négatif que tracent les données fournies par une enquête réalisée par un groupe de recherche des HEC Montréal. Dans l'étude inédite, l'intérêt personnel et l'intérêt pour l'organisation arrivent en premières places des attraits d'un travail dans le domaine de la danse. Par contre, à la question « En tant que travailleurs culturels, quelles seraient les raisons qui vous conduiraient à quitter le milieu de la danse? », une bonne proportion des personnes interrogées (21 sur 76) ont évoqué les conditions salariales et l'insécurité qui en découle. Les autres grappes de réponses évoquent l'épuisement et la surcharge de travail (10), les politiques de financement et les politiques culturelles comme cause d'insécurité (10), mais aussi l'effritement du milieu ou sa précarisation (5).

D'où l'idée de changer de travail, ceci expliquant cela. « Simplement parce que les conditions salariales ne sont pas bonnes », répond un travailleur culturel cité anonymement dans l'étude. « Nous devons porter plusieurs chapeaux et effectuer plusieurs tâches variées, et ce, pour un très mince salaire, qui ne reflète pas notre niveau d'expérience ni notre niveau de scolarité », répond un autre.

L'étude, intitulée *Profil des travailleurs culturels en danse: facteurs d'attraction et de rétention*, a été réalisée par la chercheuse Pascale Landry, de l'Alliance de recherche universités-communautés (ARUC). L'enquête visait à cerner l'attrait et le rejet du secteur du point de vue de ses employés ne pratiquant pas la danse, en gros aux professionnels plutôt qu'aux artistes. Dans presque la moitié des cas (45 %), il s'agissait de postes de direction.

« L'étude rappelle une réalité des emplois dans le secteur culturel: ils sont enrichissants du point de vue personnel, ils permettent une grande revalorisation de soi et offrent beau-

coup de liberté, mais ils sont en général sous-payés, ce qui pose des problèmes à long terme pour retenir les meilleurs éléments et assurer la relève », explique la professeure Johanne Turbide, qui dirige un vaste projet quinquennal de recherches traitant des « crises financières dans le secteur des arts ».

Dans ce petit monde de grande passion et de petites conditions, 82 % des employés sont en fait des « travailleuses culturelles », et environ la moitié ont entre 26 et 35 ans. Les deux tiers d'entre eux (ou plutôt elles...) ont une formation universitaire. Neuf fois sur dix, ils ont un travail à temps plein.

Le secteur demeure tristement célèbre pour ses très sévères conditions de travail. L'étude sur la situation des interprètes en danse (2002) du RDQ avait établi que la grande moitié des danseurs professionnels du Québec (63 %) avaient déclaré des revenus annuels inférieurs à 15 000 \$. À peine 6 % des interprètes interrogés passaient la barre des 25 000 \$. Les revenus annuels moyens dans le domaine de la danse pour un artiste du secteur oscillent autour de 15 000 \$. Ces données seront actualisées dans une nouvelle étude à paraître cet hiver. Les chorégraphes feront aussi l'objet d'un portrait socioéconomique de groupe.

« En parlant des intérêts des travailleurs, la passion pour l'art, le sentiment d'appartenance à des organisations en art et des valeurs positives du milieu (comme la santé et la résilience), l'enquête nous fournit des pistes pour améliorer le recrutement du personnel », note Lorraine Hébert, directrice du Regroupement québécois de la danse. En même temps, il faudra trouver des moyens pour retenir ces professionnels après 35 ans, parce qu'ils se découragent, s'épuisent et désirent de meilleures conditions de travail, tout simplement. »

Des solutions se pointent. Mme Hébert note l'idée de transformer d'anciennes danseuses en nouvelles administratrices, par exemple, cette deuxième carrière s'inscrivant naturellement dans le parcours des passionnées. Cependant, aucune piste ne pourra résoudre la question de fond du sous-financement du secteur.

« La danse manque de ressources, dit la directrice générale. On pourrait doubler les enveloppes publiques demain matin et on serait encore dans le besoin. »

Le Devoir



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le constructeur automobile GM terminera l'année prochaine sa deuxième entente de cinq ans avec le FIJM, et il a fait savoir qu'il ne pourra renouveler cette entente en 2010.

## Le Festival international de jazz de Montréal est à la recherche d'un nouveau commanditaire principal

PAUL CAUCHON

La crise de l'industrie automobile frappe directement le Festival international de jazz de Montréal (FIJM), qui cherche maintenant un commanditaire principal pour remplacer GM (General Motors du Canada).

Le constructeur automobile terminera en effet l'année prochaine sa deuxième entente de cinq ans avec le FIJM, et il a fait savoir qu'il ne pourra renouveler cette entente

en 2010. Par contre, l'organisation du FIJM est assurée que GM maintiendra sa commandite habituelle en 2009, dernière année de son contrat actuel, alors que le l'événement musical fêtera d'ailleurs son 30<sup>e</sup> anniversaire.

GM, qui a remplacé DuMaurier, était le principal commanditaire du festival depuis dix ans et son apport se chiffre à plusieurs millions, indique-t-on au FIJM. Rio Tinto Alcan est actuellement le deuxième commanditaire en importance.

L'ensemble de la commandite privée représente 39,5 % du budget de l'événement montréalais, budget qui s'élève à 25,7 millions au total. Les autres sources de revenus proviennent des subventions du public (18,2 %), de la billetterie et des ventes sur le site (39 %) ainsi que d'autres sources, par exemple la captation de spectacles (3,3 %).

Mais malgré la crise économique actuelle, le FIJM se montre très confiant de trouver un nouveau commanditaire de prestige pour

2010. « C'est le plus important événement touristique au Québec », explique Marie-Eve Boisvert, porte-parole de l'Équipe Spectra, producteur du FIJM. « Son rayonnement est international et le commanditaire principal bénéficie d'une visibilité exceptionnelle, avec son logo partout sur le nom du festival. » Il n'est donc pas question pour le moment de subdiviser la part du principal partenaire entre plusieurs commanditaires.

Le Devoir

mercredi 17 +  
jeudi 18  
décembre 2008  
20h30

GRAND CONCERT  
SCÉNOGRAPHIÉ PAR  
SUPERMUSIQUE

«...Ensemble SuperMusique offre un modèle inégalé, un espoir qui fait croire en certaines formes de démocratie, avec ici un esprit festif réjouissant. Ça fait du bien.»  
—Eric Normand, JazzoSphere

Société des arts technologiques  
1195, boulevard Saint-Laurent Montréal  
[Métro Saint-Laurent]  
Billets : 20 \$ / 10 \$  
(en vente à la porte le soir du concert)

**Y'A DU BRUIT  
DANS MA CABANE**

**ENSEMBLE SUPERMUSIQUE**

Joane Hétu maître de chantier Jean Derome briquilleur Diane Labrosse ébéniste Pierre-Yves Martel plâtrier Danielle Palardy Roger peintre Pierre Tanguay maçon Martin Tétreault plombier

architectes Jean Derome, Joane Hétu, Danielle Palardy Roger, Martin Tétreault décorateur David Emmanuel Fafard éclairagiste Alexandre Péloquin sonorisateur Colin Gagné

www.supermusique.qc.ca

## Montréal vu par Wallpaper\*

ISABELLE PARÉ

Wallpaper\*, la bible des branchés bon chic bon genre, vient d'ajouter Montréal à sa collection de guides de voyage format poche sur les métropoles design de la planète, aux côtés de Paris, de New York, de Berlin, de Tokyo, de Buenos Aires...

Le fameux éditeur de la revue Wallpaper\* vient de faire entrer la métropole québécoise dans son écran radar, lui consacrant le dernier de ses guides miniatures, recelant des lieux à ne pas manquer pour tout voyageur averti et hautement branché.

Exit les attraits touristiques convenus, le porte-étendard de la branchitude urbaine guide plutôt le voyageur vers le Centre canadien d'architecture, la Tohu, le kaléidoscopique Palais des congrès, le dôme de Buckminster Fuller, la Grande bibliothèque du Québec et sa robe de verre, l'École de musique Schulich de McGill. Ô surprise, il réhabilite même deux bâtiments honnis du patrimoine architectural, le stade olympique de Taillibert et l'Institut du tourisme et de l'hôtellerie du Québec.

Wallpaper\* s'exalte devant la qualité de vie de Montréal, ses rues exemptes de bouchons de circulation (?), ses taxis abordables, ses 350 kilomètres de pistes cyclables et le choix innombrable de ses restaurants de qualité. Moribonde dans les années 80, mais objet de changements spectaculaires depuis dix ans, « Montréal est désormais incontournable », statuent les pontes du design. « De ses restaurants fabuleux à son accueil chaleureux, Montréal réunit aujourd'hui le meilleur de la France et du Canada », dit le guide.

Les auteurs du bouquin sacrent Montréal capitale

canadienne des « hôtels boutiques », qui ont fait florès dans le Vieux-Montréal. Le chic du chic, selon Wallpaper\*? L'hôtel Saint-Paul, le design haute couture des suites du W Montréal, les chambres léchées de l'hôtel Gault, propriété du magnat de l'informatique Daniel Langlois, la cour intérieure du Nelligan et Le Germain, situé quant à lui en plein centre-ville.

Pour saisir le meilleur de la ville en 24 heures, Wallpaper\* propose de casser la croûte au Cartet dans le Vieux-Montréal, puis de filer vers Outremont pour flâner rue Laurier et de pousser la promenade jusqu'à Mile End. Reprendre la route pour faire un arrêt au Centre canadien d'architecture, avant de descendre au Vieux-Montréal pour goûter à l'ambiance feutrée du Time Supper Club qui s'emplit en fin de soirée.

Côté sorties, le guide ne tarit pas d'éloges à l'endroit du bar Pullman, du restaurant Garde-manger, du Cluny ArtBar, du Club Chasse et Pêche, du style rétro du Balwin Barmacie et du pain d'Olive et Gourmando, mais affirme que la métropole manque cruellement de bons bars et de discothèques.

Hormis quelques adresses sur le Plateau soufflées par une collaboratrice québécoise, la traque du tout branché menée par Wallpaper\* se confine essentiellement au Vieux-Montréal et au centre-ville, et c'est à se demander si les auteurs ont mis le pied au nord de la rue Laurier et à l'est de Saint-Laurent. Y a-t-il une vie au-delà de la Main?

Pour conclure, les détecteurs de tendances de tout acabit proposent, comme escapade hors Montréal, une excursion à Tremblant ou à... Québec!

Le Devoir